

Les femmes ingénieures Icam



Dossier préparé
par Sophie de Kermel
(92 IL)

Les Femmes de l'économie

La part des cadres féminins dans le monde industriel (en dehors des secteurs enseignement, juridique, médical plus habituels), a presque doublé en 10 ans et ce mouvement s'accélère. Impossible cependant de nier l'existence persistante d'un plafond de verre qui empêche encore les femmes d'être présentes en nombre dans les postes de cadres dirigeants. 70% des femmes considèrent l'entrepreneuriat comme un bon choix de carrière. Les femmes entrepreneures (58% sont diplômées de l'enseignement supérieur contre 47% des hommes), sont guidées par un désir d'épanouissement personnel (pour 86%), le goût d'entreprendre (80%) et la volonté d'indépendance (76%).

Sur le plan personnel, plus d'une femme chef d'entreprise sur deux a des enfants et près de 40% ont attendu de les avoir voire de les élever pour créer leur entreprise.

Chefs d'entreprises ou dirigeantes, elles exercent pour un quart d'entre

elles dans le commerce, 18% dans l'industrie, 14% en communication et 13% dans les nouvelles technologies. Ces businesswomen se répartissent à 30% dans les TPE, à 40% dans les PME et à 30% dans les ETI ou GE.

Sensibles à la parité hommes-femmes, plus de la moitié d'entre elles tiennent à la respecter au sein de leur structure. Si 60% des candidates estiment ne pas avoir rencontré de frein dans leur carrière professionnelle, 34% affirment qu'être une femme ne les a pas aidées.

De nombreux progrès restent à faire pour donner aux femmes plus de visibilité et accroître leurs responsabilités économiques et institutionnelles. Dans le monde de l'entreprise comme dans la vie sociale, l'avenir de l'homme c'est aussi la femme.

C'est en tous cas notre conviction qui nous a conduits à leur laisser la parole dans cette tribune dédiée à nos ingénieures.

Jean-Marie Heyberger (74 IL), membre du Comité de Rédaction

L'étudiante, à ses débuts...

Les 5 premières jeunes femmes sont apparues à l'Icam en 1974 (diplômées en 1979), soit 2 ans après les 7 pionnières de Polytechnique, et leur fameuse major Anne Chopinet : pas mal pour une école provinciale !

Selon nos informations, permettre l'entrée des filles à l'Icam fut de la volonté du Père Michel Debeunne sj qui a dû batailler contre vents et marées pour leur ouvrir les portes, soutenu, alors, par le père Faucher sj, puis par Guy Carpier.

Pour vous, 3 aventurières des toutes premières promos ont accepté d'évoquer leurs souvenirs. Nous les en remercions :

■ Ghislaine MOURAIT (81 IL), sortie major de sa promo, a fait de la recherche appliquée en laboratoire dans un centre de productique et, notamment, des transferts de technologie avec la Californie, puis a suivi son époux Icam jusqu'à Paris, où elle est, actuellement, responsable d'un orga-



nisme de formation.

■ Marie-Alix CHATELUS (82 IL) tout en suivant son époux Icam de la Côte d'Ivoire à Montpellier, exerce depuis 10 ans, la lourde responsabilité de Mandataire Judiciaire à la Protection des Majeurs (Tutrice). Elle a choisi une voie peu technique.

■ Catherine DUSSART (82 IL), depuis (presque toujours) chez 3 Suisses International, est responsable des Services Généraux.

Le choix de l'école : ayant vécu toute mon enfance dans l'environnement de la PME industrie mécanique dirigée

par mon père, j'étais fascinée par l'outil de production.

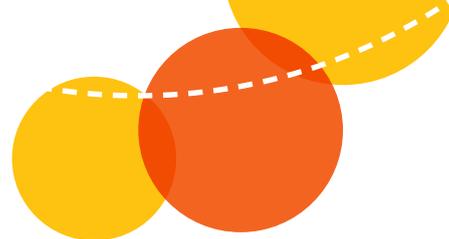
A l'époque, le choix de l'Icam fut, surtout, un choix familial mais, aussi, sur le conseil éclairé du corps professoral du lycée. La réputation de l'Icam était solide, avec de belles perspectives professionnelles, la voie idéale pour une bonne élève.

Des anecdotes :

-1- Le choc fut celui d'une école essentiellement masculine qui s'ouvrait à la mixité

mais avec une démarche pensée par les Jésuites. L'idée était d'ouvrir l'école à la mixité mais sans modifier les choses de manière fondamentale: les filles devaient s'adapter (ce qui fut, finalement, un excellent entraînement à la vie qui nous attendait hors de l'école).

-2- Le 2° jour après la rentrée, le professeur de Maths m'a envoyée chercher quelques craies dans l'amphi des 2° année. J'ai ouvert la porte et là... des cris... des hurlements... j'ai eu l'impression de rentrer dans une cage de fauves, et je restais interdite pen-



dant quelques secondes. Je n'ai jamais su si cela faisait partie du bizutage.

La vie à l'école :

Outre le bizutage pendant une semaine complète et une attention toute particulière de la part des promos supérieures, aucune différence dans le déroulement des études, je dirais même une exigence plus prononcée et moins d'indulgence qu'envers mes « confrères » sur certains résultats. La bienveillance venait uniquement des personnels de l'atelier : le prof de soudage, Mr Paraboschi, Mr Gressier, le responsable de la fonderie, de l'atelier de modelage, de la forge, les tourneurs...

La philosophie de vie :

L'Icam nous permet de nous construire dans notre globalité : aspects professionnel, personnel et familial. L'essentiel est de se donner un objectif (quel qu'il soit) et de s'y tenir en cohérence avec ses croyances et ses valeurs. L'Icam nous forge et nous permet d'analyser chaque situation, de rebondir, de se positionner et d'offrir de multiples perspectives d'évolution, sans oublier notre devise « Finir » (ce qui est également une valeur en soi).

Les conseils aux jeunes femmes :

- Dans tous les cas : accrochez-vous, il y a des expériences formidables à vivre tout au long d'une carrière d'ingénieur, des expériences qui permettent de se dépasser.
- Les femmes sont pragmatiques et rentrent rapidement dans le concret. Elles agissent d'une manière tranquille sans forcément faire beaucoup de bruit.
- Elles ont tendance à aborder les difficultés par la face Sud plutôt que par la face Nord, plus spectaculaire, gravissent les montagnes sans que cela semble un exploit, et arrivent au sommet.
- Les femmes ont vraiment leur place dans ce monde, qui devient de plus en plus collaboratif, pour faire émerger l'intelligence collective et permettre de manager la complexité.
- Les réseaux qu'elles tissent dans l'entreprise sont solides tout en ne prêtant que peu d'attention à la hiérarchie. Ils sont basés sur une forte solidarité qui apporte un soutien non seulement dans la vie professionnelle mais, également, dans la vie personnelle.
- N'hésitez pas à participer à des expériences de mentoring, vous en retirerez beaucoup de plaisir et d'enrichissement.
- Dans tous les cas, agissez selon votre première intuition, c'est la bonne.



Pourquoi, de nos jours, une jeune fille choisit-elle l'Icam ?

D'après un sondage opéré à l'occasion de l'inauguration du site de Paris-Sénart le 2 octobre dernier, les jeunes filles d'aujourd'hui énoncent 2 raisons principales pour justifier leur choix de l'Icam :

La première, citée par quasiment toutes, est l'enseignement très diversifié, avec presque la moitié des heures d'enseignement dans des matières non techniques, mais humaines, qui ouvrent au monde :

en particulier la célèbre F.H. (formation humaine), suivie de près par l'Expériment, les échanges et les voyages. La 1ère rencontre avec l'Icam, par le biais des entretiens de sélection, donne déjà le ton : « les personnes que j'ai rencontrées ont su mettre des mots sur ce que je ressentais sans savoir l'énoncer, sur mon envie d'humanitaire ; elles m'ont comprise ». Souvent l'Icam sert de tremplin vers une démultiplication d'opportunités internationales tout en avançant sur le socle de leurs convictions fondamentales.

La seconde est la formule de base de l'Icam : le choix de former des généralistes, en petits effectifs (les promotions sont limitées à 100 étudiants environ, garantissant la proximité) et en mode intégré dans une approche chrétienne (on ne parle pas de la filière Intégrée, mais juste du fait que la promotion est constituée, dès l'arrivée dans l'école, pour une durée des études de 5 années ; il n'y aura pas de concours... et peu de départs).

Un aspect plus étonnant, souligné par les jeunes filles rencontrées, est leur choix assumé de l'apprentissage ! Bien sûr, la proportion actuelle des jeunes filles dans nos filières Apprentissage est encore modeste, mais celles que j'ai rencontrées devraient être mises à contribution dans les forums de recrutement, tellement elles sont enthousiastes : pour les mêmes motifs que les garçons (filiale concrète, rapidement diplômante, avec la prise en charge des frais de scolarité par l'entreprise dès la 3e année, et une quasi-garantie d'embauche à la sortie), la filière Apprentissage fait des émules chez les filles ! Il s'agit bien là du point majeur qui diffère entre nos benjamins, encore dans les écoles, et les pionnières des années 80. On notera, aussi, une différence dans la facilité actuelle de surmonter les obstacles des idées reçues : l'équipe féminine de rugby, montée il y a 4 ans, entraînée par des coachs (garçons) des promos du site, est devenue Championne Départementale (en gagnant contre l'équipe des étudiantes

STAPS = aspirantes profs de sport !) et l'engouement ne faiblit pas: les filles de la promo 120 ont déjà dit "Oui !"

Les Ingénieures Icam d'aujourd'hui

Depuis l'année 1979, considérons l'évolution du nombre de femmes diplômées chaque année : les débuts furent laborieux, mais, aujourd'hui, avec une proportion autour de 17% de jeunes filles dans les filières Intégrées et une tendance doucement croissante en Apprentissage soit, environ, 5 filles par promo, on flirte avec la centaine d'ingénieures par an !

En 30 ans, les femmes représentent, à présent, 10% de la population des ingénieurs Icam en vie.

On notera que les promotions récemment diplômées font preuve d'initiative et tentent la parité lors des élections des délégués de promo. Bravo !...

Présentes, à parts égales, dans les 3 grandes régions « historiques » (159 en

Nos outils

Site web Icam : www.icam-alumni.fr

LinkedIn : 2 groupes animés par Elles bougent et Femmes Ingénieurs.

Vous le constatez, point de militantisme dans notre action, animée essentiellement par le plaisir des retrouvailles (quel bonheur de retrouver dans nos rangs une jeune ingénieure qui témoigne auprès des 1ères années de la grande confiance que notre soirée d'échanges lui avait donnée quand elle avait 18 ans), et l'envie de faire évoluer notre société de sorte que la quête de l'équilibre des vies Perso/Pro, vital pour les femmes qui travaillent, puisse bénéficier à tous .

Où que vous soyez installées, vous pourrez certainement profiter d'un réseau. Contactez-nous !

Nord-Pas de Calais / 146 en Pays de Loire / 135 en Ile de France), elles sont, aussi, une bonne centaine en Midi-Pyrénées et une trentaine en Aquitaine. A noter qu'elles sont 58 à l'étranger (dont 13 en Espagne et 9 en Allemagne).

Et contrairement à ce que vous croyez, seulement une petite moitié d'entre elles ont fait le choix d'épouser un jeune homme issu de la formation Icam !



Le lancement du réseau Icam au Féminin

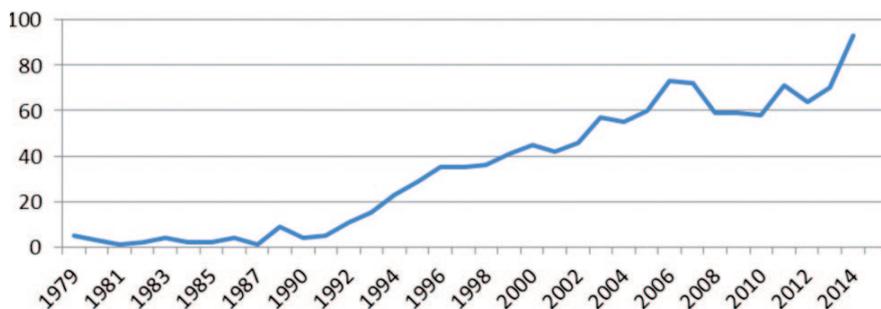
Une étude nationale récente (source: CORIF Nord-Pas-de-Calais, Collectif Régional pour l'Information et la Formation des femmes, Oct.2014) a établi que les réseaux de femmes, dans les écoles, dans les entreprises, favorisent la réflexion sur l'égalité, font émerger des solutions concrètes, diffusent des informations et font évoluer les comportements de tous.

On notera, à titre anecdotique mais aussi scientifique (résultat d'une analyse), qu'un homme intégrant une profession ultra-féminisée aura pour effet indirect de faire augmenter les salaires et qu'un milieu à forte proportion masculine verra les conditions de travail s'améliorer après l'arrivée de femmes.

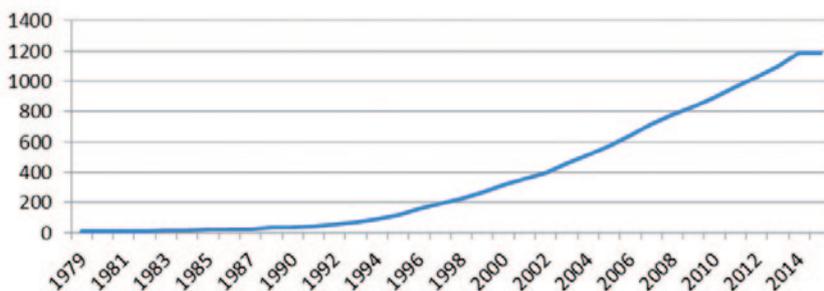
Depuis 2014, l'Association des ingénieurs Icam, par votre intermédiaire, a souhaité soutenir et promouvoir la part féminine de nos effectifs. Pour ce faire, je porte la responsabilité de lancer une entité nouvelle, baptisée Icam au Féminin, dont les raisons d'être sont la promotion des carrières des femmes ingénieures Icam, l'échange bienveillant sur les expériences professionnelles et personnelles (problématiques du quotidien, gérer son couple, concilier vies privée et professionnelle...), l'encouragement aux projets personnels dont les reconversions... Les engagements que nous proposons sont simples, toujours basés sur la rencontre :

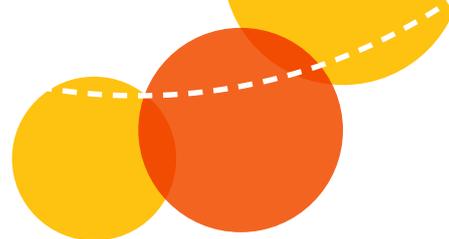
■ Soirée-Rencontre(s) entre ingénieures :

Nombre d'ingénieures par année



Cumul du nombre d'ingénieures par année





une (ou +) rencontre par an.

- Soirée-Témoignages avec les étudiantes.
- Participation aux Journées Portes Ouvertes des sites Ecole de l'Icam, pour présenter aux lycéennes les perspectives de carrière d'une ingénieure.
- Promotion du Métier d'Ingénieure, auprès des lycéennes.
- Plus généralement, tous échanges avec les réseaux de femmes ingénieures, et notamment ECAM au Féminin (contact à Lyon, Sabine Lepeytre).

L'ouverture à l'étranger d'Icam au féminin

Conformément au plan stratégique du Groupe Icam défini pour 2015-2020, nous gardons bien en tête l'intégration des autres pays dans notre réseau.

Le 1^{er} contact avec l'Afrique a été pris le 2 octobre dernier, à Paris-Sénart, avec Ingrid Delboise Kana, toute jeune présidente de l'Association des Ingénieurs Icam d'Afrique Centrale (A2ISTAC). Tout est à construire dans le cadre des plans stratégiques définis par chaque entité du Groupe. Chacun ou chacune peut contribuer et si vous avez des idées, n'hésitez pas à les proposer !...

Un petit défi

Avant la conclusion je lance un petit défi à chacun : nommer 10 femmes ingénieures (toutes formations confondues) chef d'une grande entreprise française ?

Conclusion

Etre une femme n'est pas une difficulté immense, c'est juste une différence :

C'est, parfois, avoir l'impression d'être une étrangère qui doit traduire sa pensée et son langage pour être comprise dans un monde d'hommes. Les représentations et les traditions perdurent, et il faut, souvent, faire un rappel des « bonnes pratiques » car nous ne sommes pas perçues, de prime abord, compétentes sur notre métier. Les relations humaines sont, également, de plus en plus complexes d'où la nécessité d'un travail de positionnement et de leadership.

Mais les mentalités et les métiers évoluent, le brassage, le croisement des compétences, la multiplicité et la diversité des personnes, des missions, le décloisonnement permettent d'appréhender au cours d'une carrière plusieurs vies professionnelles et de les associer à une vie personnelle très riche !

Pour surmonter les challenges vie pro / vie perso : croquer la vie à pleines dents !

Ingénieure, j'ai toujours aimé les réalisations collectives ce qui m'a rapidement orientée sur la gestion de projets internationaux et... aussi vers la construction d'une famille de 4 enfants.

Au fur et à mesure des postes et des naissances, avec mon mari François, nous avons progressé dans la gestion de la complexité, partager les tâches, manager, planifier, organiser, recruter... Notre famille est devenue une petite « PME » afin que nous puissions chacun assurer nos nombreux déplacements professionnels, François étant consultant.

C'est surtout grâce au challenge imprévu d'une promotion en Allemagne qui au lieu d'une mobilité géographique en famille s'est terminée par un eurocommuting (3 à 4 jours par semaine à Hambourg pendant presque 3 ans) que nous avons passé d'autres étapes plus subtiles en termes de couple, famille et aussi évolutions personnelles.

En toute humilité - car rien n'est jamais acquis - voici quelques piliers proposés pour aider chacun à trouver « sa meilleure solution » en terme d'équilibre pro/perso :

1 / Savoir ce qui est important pour soi puis pour ses proches et ses collaborateurs



par Céline Durnez (97 IL)





Comment pouvoir prendre soin des autres si soi-même on n'est pas bien ? Aussi égoïste que cela puisse paraître, je pense que la première étape est de prendre l'entière responsabilité de ses besoins et ses envies et pour cela connaître ses valeurs au delà des domaines de vie.

Pour les déterminer, on peut s'interroger sur la manière comment, dans mon environnement professionnel et personnel, j'occupe mon temps, mon espace, mes pensées, mes discussions, et quelles sont les activités qui me donnent le plus d'énergie ? Puis nous poser la question : « Quels sont les points communs entre toutes mes réponses ? » nous conduit à identifier ce que ma vie exprime le plus, c'est à dire mes valeurs. Ce peut être par exemple : le développement, le partage, la créativité, le mouvement, l'ouverture, la santé ...

Vivre ses valeurs de plus en plus nous conduit à une vie plus juste, et pleine de ce qui nous porte.

Une fois identifiées pour soi-même, on peut déceler celles de son conjoint, de ses enfants, de ses collaborateurs. La question n'est alors plus de trouver l'équilibre mais plutôt de créer ou maximiser les occasions que chacun puisse vivre ses valeurs tout en faisant ce qui doit être fait.

C'est ainsi que progressivement, grâce à mes déplacements professionnels, mon mari a négocié des soirées jeux de rôle avec ses copains ou week-end de formation et pour satisfaire mon besoin quotidien de sport, je me déplace dans Paris en courant ou à vélo et presque chaque samedi soir nous invitons un copain/copine des enfants à dormir à condition qu'ils fassent leurs devoirs avec bonne volonté.

2 / Organiser : trier, planifier, déléguer

Une fois que l'on sait ce qui est le plus important pour chacun, il est alors plus facile de gérer le temps et l'espace :

■ ce qui peut être supprimé ou simplifié

Par exemple, soyons transparents : le repassage des pyjamas ou des draps ou bien une réunion professionnelle pas vraiment utile ou encore le temps passé devant la télévision, l'implémentation d'une organisation « lean » c'est-à-dire fluide à la maison en ce qui concerne les tâches ménagères...

■ ce qui peut être délégué tout en supervisant. Par exemple : le ménage, la première passe des devoirs des enfants, ou une présentation qui serait l'opportunité pour un collaborateur d'être plus visible.

■ ce qui est vraiment important et à garder : l'anniversaire des enfants, la revue des devoirs de la semaine, le comité de pilotage du projet !

Finalement, il est précieux d'utiliser ses compétences professionnelles pour organiser, recruter, planifier à la maison ! Cela nous permet de favoriser la prochaine étape, fondamentale à la qualité de vie de toute notre famille...

3 / Maximiser ensemble l'intensité des bons moments

Grâce à l'organisation on peut automatiser beaucoup de tâches « laborieuses ». Il est alors possible de se concentrer sur ce qui est vraiment important, de réserver le juste temps et de travailler à y ajouter de l'intensité tout en faisant des ponts entre la vie professionnelle et personnelle.

Voici quelques questions par exemple :

■ Comment rendre le vendredi soir encore plus sympa avec les enfants ? C'est ainsi que sur inspiration de la Christmas party au bureau, nous avons organisé des « booms apéritifs » pour notre plus grand bonheur.

■ Comment développer la qualité de présence et relation avec mes enfants, mon mari, mes collaborateurs ?

■ Comment puis-je profiter de mon job pour ouvrir mes enfants à l'international ? C'est ainsi que nous avons commencé des échanges de maisons, d'abord avec un collègue puis avec d'autres familles en Europe.

■ Comment je peux passer encore plus de bons moments avec mon équipe ? C'est ainsi que nous avons pris l'habitude une fois par mois d'organiser un afterwork : danse, patinage, laserquest, aller courir ensemble.



En fait il n'y a pas de mode de vie idéal, il y a juste le mode de vie que l'on crée sur mesure et qui est sans cesse à réinventer !

Pour notre part, après l'épisode de l'Allemagne, nous avons retrouvé une vie à Paris et c'est finalement tout ce parcours qui nous donne, aujourd'hui, l'envie, à mon mari et moi-même, d'entreprendre. Ayant des expertises complémentaires, nous travaillons parfois ensemble sur le sujet du leadership, et nous avons plaisir à parfaire des conférences à deux. L'entreprenariat c'est une nouvelle aventure avec aussi beaucoup d'incertitude et de nouveaux challenges !



95 IN

Florence Sechet

Après ma sortie de l'Icam, et ce pendant 18 ans, j'ai travaillé dans l'industrie au poste de responsable Supply Chain dans différents groupes internationaux (Valéo, Coca-Cola, Smurfit Kappa). J'y ai encadré des équipes d'une dizaine à une quarantaine de personnes.

Au passage, je me suis mariée et j'ai eu 3 filles. En août 2012, nous sommes partis faire un tour du monde, tous les 5, pendant un an. « Crise de quarantaine » peut-être ! Changement de vie, c'est sûr ! En tous cas, au retour, mes valeurs avaient considérablement évolué et l'humain était devenu le centre de mes préoccupations.

En septembre 2015, cette formation étant terminée, ma certification en poche, j'ai décidé de m'installer en tant que coach professionnel indépendant en région nantaise. Ma « petite entreprise » s'appelle « coaching by Flo » (site internet <http://coaching-by-flo.fr/>). Mes activités sont principalement destinées aux entreprises.

Mes domaines d'intervention sont les suivants: accompagnement de dirigeants, coaching individuel de managers, cohésion d'équipes, accompagnement d'organisations qui souhaitent changer leurs modèles de management ou construire une vision partagée.

Aujourd'hui, je suis fière du tournant que j'ai pris dans ma vie professionnelle et j'apprécie de pouvoir combiner « toutes mes vies » pour en faire quelque chose de nouveau...

Concernant Bruno, mon mari (95 IN), lui aussi a réussi à reprendre, à notre retour, son activité de consultant. Le fait qu'il ait son propre cabinet, Karva consultants, avec un autre associé, lui a permis de gérer les choses un peu plus facilement que moi. Avant notre départ, il s'adressait à des entreprises qui souhaitaient revoir leur organisation pour une meilleure efficacité. Aujourd'hui, l'aspect humain a pris beaucoup d'importance et la notion « d'entreprise libérée » est devenue son axe de développement.



104 IL

Magali Huchette-Dubar

J'ai eu la chance d'effectuer ma 4^e année, en ERASMUS, à Madrid puis, afin de mieux maîtriser l'anglais, j'ai recherché un stage de fin d'études dans un pays anglophone. Une offre s'est présentée pour un poste de responsable de la sécurité en Irlande. J'ai donc suivi un projet de rénovation du réseau électrique d'Irlande dans une filiale d'Eiffage. Une fois diplômée, j'ai prolongé ma mission en Irlande de 1 an puis j'ai décidé de revenir en France. Les métiers du bâtiment me plaisaient par la diversité des projets auxquels je pouvais accéder. J'ai pris un poste de responsable d'affaire spécialisé en courant faible chez Forclum (filiale énergie du groupe Eiffage). À la fin des deux années du projet, je suis partie en congé maternité et Léa est née. J'ai ensuite pris la responsabilité d'un projet innovant visant à installer un système de relève des énergies à distance dans tous les collèges du nord. Cette expérience de 1 an m'a familiarisée avec la gestion d'un client public et d'un projet informatique.

En parallèle, un gros projet démarrait au sein de mon entreprise : la construction du nouveau stade de Lille. Eiffage a pris en charge la conception, la construction ainsi que l'exploitation pendant 31 ans. Ce projet me tentait depuis longtemps et en particulier pour le secteur "exploitation". J'ai intégré le projet au poste d'adjointe du directeur de projet de la partie technique. Peu avant la fin de la construction, je suis partie en congé maternité, pour donner naissance à Hugo. À mon retour le stade était construit et j'ai intégré l'équipe d'exploitation. Je suis maintenant en charge du service d'Exploitation Événementiel au sein de ELISA (Eiffage Lille Stadium Arena).

J'assure l'enchaînement des différents événements qui ont lieu dans le stade. Mon rôle est, aussi, de veiller à améliorer en permanence notre organisation sur tout type d'événement. Etant donné que nous venons d'ouvrir, tout reste à faire... un challenge passionnant. Mon 3^e enfant, Gaspard, vient de naître et c'est épanouie et motivée que je travaille pour faire vivre le stade !...



109 IN

Tiphaine Vrignaud

Comment se retrouve-t-on dans des endroits reculés d'Afghanistan, d'Irak, de Syrie, du Sud Soudan ou ailleurs ? Comment se retrouve-t-on à mettre en place l'approvisionnement en eau potable pour des dizaines de milliers de réfugiés ou pour un hôpital ? Sûrement pas par hasard.

Pour ma part, tout a commencé en me questionnant lors du mémoire Formation Humaine. Une certitude en est sortie, celle de vouloir être utile et celle de mettre mes connaissances acquises au service des autres.

Durant mon année Erasmus, j'ai rencontré une coordinatrice d'urgence Eau, Assainissement, Hygiène (EHA) qui travaillait chez Action contre la Faim. C'est alors que je me suis battue pour entrer dans l'humanitaire. Finalement, une ONG m'a recrutée et j'ai pris le risque de partir, non sans hésitation (car on parlait d'un pays en guerre) mais avec l'appui de mon entourage. Et c'est à Kaboul (2011), que, pour la première fois, j'ai ressenti cette exaltation d'être à ma place et d'agir pour aider les déplacés des conflits.

Ensuite, je me suis spécialisée en suivant la formation de responsable de projets EHA, à l'institut Bioforce à Lyon et j'ai fait le choix de Médecins Sans Frontières, pour leur indépendance financière, pour leur charte et leur professionnalisme.

Depuis 4 ½ ans, je suis spécialiste EHA. Chaque mission, qui peut être de 2 à 8 mois, apporte des challenges différents. J'ai travaillé dans des camps de 46 000 réfugiés, syriens fuyant le régime, irakiens, nigériens... Dans tous, mon objectif était simple... qu'ils aient de l'eau potable...

Alors, concrètement, je manage des centaines de personnes aux profils culturels différents, et dois dimensionner des solutions techniques pour répondre à tous les défis. Tout cela au cœur des enjeux géopolitiques internationaux.

Enfin, femme vivant dans des pays musulmans, j'ai vite saisi l'avantage que j'avais d'avoir accès aux autres femmes, ce que mes collègues masculins ne pouvaient pas faire.

Et la suite ? Eh bien, je prépare ma conversion professionnelle, plus sédentaire avec, en vue, de nouveaux challenges !... J'espère que mon témoignage éclairera des Icam qui hésitent à s'orienter vers un métier de l'humanitaire... c'est un beau métier.